# Pour une approche pragmatique de la violence verbale dans le discours médiatique.

**Kadri Hadda***
Université AbbasLaghrourKhenchela,

kadri.hadda@univ-khenchela.dz

Soumission : 30/06/2026 Acceptation : 02/09/2026 Publication : 15/09/2026.

**Résumé:**
Cette recherche analyse les différentes formes de la violence verbale présentes dans les médias telles que les insultes, les remarques ironiques et les moqueries, à travers une approche discursive et pragmatique. Cette étude met en évidence les effets de ces formes sur les perceptions individuelles. Notre corpus d'étude est composé d'un extrait dialogué de l'échange verbal entre les candidats Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour dans une émission animée par Cyril Hanouna.

A travers l'analyse des interactions discursives, nous avons démontré comment les stéréotypes, préjugés, stigmatisations véhiculés par les médias peuvent avoir un impact négatif sur la perception des individus et des groupes.

* L'auteur correspondant.

**Mots-clés :** Violence verbale, représentation de l'autre, discours médiatique, stigmatisation, actes de langage.

Towards a pragmatic approach to verbal violence in media discourse

**Abstract**:
This research analyzes the various forms of verbal violence present in the media, such as insults, ironic remarks, and mockery, through a discursive and pragmatic approach. This study highlights the effects of these forms on individual perceptions. Our corpus consists of a dialogue excerpt from the verbal exchange between candidates Jean-Luc Mélenchon and Éric Zemmour on a program hosted by Cyril Hanouna.
Through the analysis of discursive interactions, we have demonstrated how the stereotypes, prejudices, and stigmatizations conveyed by the media can have a negative impact on the perceptions of individuals and groups.

**Key words:** Verbal violence, representation of the other, media discourse, stigmatization, speech

## 1. Introduction

Nous vivons à une époque où les mots circulent plus vite que jamais. Les médias sont partout, et avec eux, les dérapages verbaux à l'antenne se multiplient au point de ne plus surprendre personne. Pourtant, derrière cette banalisation se cache une réalité bien plus préoccupante : la violence verbale s'est installée durablement dans notre paysage médiatique (Moise et al., 2008). Le discours médiatique, parce qu'il informe, influence et façonne les esprits, occupe une place centrale dans la manière dont nous percevons le

monde et dont nous représentons — ou déformons — ceux qui nous entourent.

Mais ce pouvoir immense peut basculer. Lorsqu'il est mal employé, le langage médiatique devient un vecteur de blessures et de discrimination, alimentant les stéréotypes et reléguant certains groupes sociaux aux marges de la représentation collective (Lagorgette & Larrivée, 2004). C'est précisément à ce glissement dangereux que cette étude s'intéresse.

Notre démarche s'appuie sur une analyse pragmatique des actes de langage au sens de Searle (1972) pour cerner ce qu'est la violence verbale, en identifier les formes, et comprendre comment elle opère dans les médias. Car la question n'est pas anodine : comment des mots prononcés sur un plateau de télévision ou dans un studio de radio parviennent-ils à construire — et à solidifier — une image négative et stigmatisante de certains groupes sociaux ? Plus largement, comment le langage médiatique contribue-t-il à former des stéréotypes ?

Ces questions nous invitent à explorer les liens, souvent invisibles mais toujours puissants, entre la violence verbale, le discours médiatique et la manière dont ils façonnent ensemble notre rapport à l'Autre. Pour guider cette réflexion, nous formulons l'hypothèse suivante : la violence verbale dans le débat médiatique ne fait pas que refléter les stéréotypes négatifs préexistants — elle les renforcerait et les rendrait légitime.

Si nous avons choisi ce terrain de recherche, c'est parce que la violence verbale dans les médias est à la fois omniprésente et sous-estimée dans ses effets réels sur la société. Comme le rappelle Fracchiolla, elle se caractérise

par « *une montée en tension contextualisée qui se décline à travers des déclencheurs de conflit* » (Fracchiolla, 2013, p. 48) — une dynamique qui, lorsqu'elle se déploie sur les écrans, touche des millions de spectateurs.

Notre corpus d'analyse est ancré dans un moment télévisuel particulièrement révélateur : le face-à-face entre Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour lors de leur première confrontation dans l'émission animée par Cyril Hanouna sur C8. Cet échange, tendu et souvent virulent, constitue un terrain d'observation idéal pour analyser comment la violence verbale émerge, comment elle s'intensifie, et surtout, comment chacun des protagonistes construit et déconstruit l'image de l'autre.

## 2-Le cadre théorique

### 2-1-La violence verbale

Pour comprendre ce dont il est question, il faut d'abord s'arrêter sur ce que l'on entend par *violence*. Yves Michaud en propose une définition large et éclairante :

*« Il y a violence dans une situation d'interaction quand un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, en une fois ou progressivement, en portant atteinte à un ou plusieurs autres à des degrés variables, soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles. »* (Michaud, 1978, p. 20)

Ce qui frappe dans cette définition, c'est qu'elle ne réduit pas la violence au seul geste physique. Elle reconnaît que blesser quelqu'un dans ses mots, dans son honneur ou dans sa représentation symbolique, c'est aussi lui faire violence. C'est précisément là que s'enracine la notion de **violence verbale**.

En s'appuyant sur les travaux de Claudine Moïse (2003, 2007), on comprend que la violence verbale est avant tout un phénomène social, intimement lié aux pratiques langagières du quotidien. Elle se manifeste dès lors qu'un locuteur exprime, consciemment ou non, quelque chose de négativement chargé sur le plan axiologique — qu'il menace, insulte, injurie, maudit, accuse, reproche ou critique (Bellachhab & Galatanu, 2012). En d'autres termes, la violence verbale n'est pas qu'une question de ton ou d'intention : elle se loge dans les mots eux-mêmes et dans les effets qu'ils produisent sur autrui.

## 2.2 Les différentes formes de la violence verbale dans le discours médiatique

### 2.2.1 L'insulte et l'injure

On a souvent tendance à confondre insulte et injure, à les employer comme des synonymes interchangeables. Pourtant, leur étymologie révèle une distinction fondamentale.

L'**insulte**, dans son sens originel, renvoie à un mouvement brusque, impulsif — une offense souvent vulgaire, grossière, mais qui peut s'effacer avec le temps. L'**injure**, elle, est d'une tout autre nature. Héritière du latin *jus* (la justice), elle touche à l'honneur, à l'identité profonde de la personne. Elle ne

s'efface pas facilement. Là où l'insulte écorche, l'injure marque. Là où l'insulte est souvent populaire et immédiate, l'injure peut prendre des formes socialement condamnables — le sexisme, le racisme — et relève parfois du droit.

En outre, Robert Édouard le notait avec une pointe de nostalgie dès 1967 dans son *Dictionnaire des injures* : les habitants de notre pays auraient perdu le goût de la belle injure savoureuse d'autrefois. Les insultes, aujourd'hui, lui semblaient mécanisées, standardisées, vidées de leur substance.

Mais au-delà de cette dimension historique, l'injure mérite qu'on s'y attarde. Comme le souligne Larguèche (2009), elle est d'abord un phénomène oral, spontané, souvent lié à une tension physique. Elle surgit dans l'instant. Et pourtant, ses effets peuvent durer bien au-delà du moment où elle est prononcée. Car l'injure n'est pas qu'une offense passagère : c'est une tentative de dévalorisation, d'humiliation, une arme dont la puissance réside dans sa capacité à atteindre l'autre là où il est le plus vulnérable  dans ce qu'il est.

Ce qui rend l'injure particulièrement complexe, c'est qu'elle ne peut jamais être lue hors de son contexte. Qui parle ? À qui ? Dans quelle situation ? Avec quelle intention ? Une même expression peut être perçue comme une marque de domination lorsqu'elle vient d'un inconnu, ou comme un signe de connivence entre amis. Elle peut glisser sur nous sans laisser de trace si son auteur nous est indifférent, ou exploser comme une bombe si elle vient d'un proche.

C'est précisément ce qu'Austin théorisait en affirmant que l'injure « possède toujours une force illocutoire voulue par celui qui l'énonce » (Austin, 1962) — autrement dit, celui qui injurie cherche délibérément à produire un effet sur son interlocuteur, que cet effet soit reconnu comme tel ou non. Fracchiolla va dans le même sens : « Une injure est un acte de langage verbal auquel celui qui injurie confère certaines vertus réalisantes » (Fracchiolla, 2011). L'injure, en ce sens, *fait* quelque chose — elle ne fait pas que dire.

### 2.2.2 L'ironie

L'ironie est sans doute la forme de violence verbale la plus subtile — et la plus redoutable. Fontanier la définit comme l'art de « dire par raillerie, plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser » (Fontanier, 1977, p. 145). Ce qui est fascinant dans cette définition, c'est qu'elle reconnaît à l'ironie une double nature : elle peut naître de la gaieté, mais aussi de la colère ou du mépris — et c'est précisément là qu'elle devient dangereuse.

De ce fait, l'ironie ne blesse pas frontalement. Elle glisse, elle insinue, elle laisse entendre sans jamais tout à fait dire. Le locuteur ironique joue sur le double sens : il dit une chose pour en signifier une autre, souvent pour critiquer de manière détournée, souligner l'absurdité d'une situation, ou exprimer une frustration qu'il ne veut — ou ne peut — pas formuler directement. Dans le discours médiatique, cette subtilité en fait une arme particulièrement efficace : elle permet de dévaloriser l'adversaire tout en maintenant une apparence de civilité.

### 2.2.3 La moquerie

Cette forme est proche de l'ironie dans ses effets mais plus directe dans sa forme, la moquerie désigne, selon le Larousse (2020), les actions ou paroles par lesquelles on raille autrui. Elle se nourrit de la différence : elle surgit dès qu'un écart est perçu par rapport à ce qui est considéré comme une norme partagée.

Mais la moquerie ne se contente pas de pointer cet écart — elle l'amplifie et le condamne. En ridiculisant ce qui dévie du standard, elle cherche à imposer une certaine vision de la normalité, à exclure ce qui n'y ressemble pas. Elle peut opérer à plusieurs niveaux à la fois : physique, intellectuel, social, culturel ou psychologique. En ce sens, la moquerie est bien plus qu'un simple trait d'humour : c'est un mécanisme de hiérarchisation sociale déguisé en légèreté.

## 2.3 La représentation

Nos perceptions de l'autre ne sont pas arbitraires. Elles sont construites, façonnées par des représentations collectives que nous intériorisons souvent sans en avoir conscience. Ces représentations — croyances partagées, images mentales, schémas de pensée — structurent profondément la façon dont nous interagissons avec ceux qui nous entourent et dont nous comprenons le monde. Et les médias, en les diffusant à grande échelle, jouent un rôle fondamental dans leur production et leur reproduction.

### 2.3.1 Stéréotypes, préjugés et clichés : des notions voisines mais distinctes

Ces trois notions sont souvent confondues, alors qu'elles recouvrent des réalités bien différentes.

Les **stéréotypes** sont des croyances simplifiées et partagées sur les caractéristiques supposées d'un groupe social. Ils résultent d'un processus cognitif naturel — la catégorisation — par lequel nous tentons d'organiser la complexité du monde. Mais ce processus a un revers : il tend à homogénéiser les groupes extérieurs, à effacer les individualités au profit d'une image uniforme et réductrice.

Les **préjugés** vont plus loin : ce sont des attitudes négatives envers un groupe, souvent alimentées par ces mêmes stéréotypes. Comme le formule Harding, le préjugé est « *une attitude envers les membres d'un groupe extérieur où les tendances à l'évaluation négative prédominent* ». Ils peuvent être conscients ou inconscients, et conduisent fréquemment à des comportements discriminatoires.

Les **clichés**, enfin, relèvent davantage du langage que de la pensée. Ce sont des expressions usées, banalisées à force d'être répétées. Ils peuvent véhiculer des stéréotypes, mais ils en diffèrent en ce qu'ils ne renvoient pas nécessairement à une représentation partagée d'un groupe social — ils témoignent surtout d'une paresse de pensée ou d'écriture.

### 2.4 La stigmatisation

Stigmatiser, c'est nommer une différence pour la condamner. C'est désigner quelqu'un ou un groupe comme déviant par rapport à une norme — et en activant au passage tout un réseau de stéréotypes et de préjugés. Le stigmate

n'existe pas dans le vide : il est toujours inscrit dans un cadre normatif de référence, et c'est ce cadre qui lui donne sa force.

Ce qui rend la stigmatisation particulièrement insidieuse, c'est son effet miroir : en répétant et en amplifiant certaines normes sociales, elle contribue à les enraciner encore plus profondément dans les imaginaires collectifs. Elle ne fait pas que refléter les représentations dominantes — elle les renforce, les légitime, et rend toujours plus difficile de les questionner.

## 3. Le cadre méthodologique

### 3.1 Délimitation du corpus d'étude

Pour ancrer cette analyse dans un terrain concret, nous avons choisi de travailler sur un débat télévisuel qui a marqué les esprits : le face-à-face entre Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour, diffusé en direct sur C8 dans l'émission *Face à Baba*, animée par Cyril Hanouna, le 27 janvier 2022. L'échange entre les deux candidats à l'élection présidentielle a duré 1h07min11 — un temps long, dense, et particulièrement riche en manifestations de violence verbale.

Ce débat s'est déroulé dans un dispositif médiatique conçu pour la confrontation. Les formats de l'émission, les interruptions d'un public réactif, la mise en scène du clash — tout concourait à créer les conditions d'une tension maximale. Avant même que les deux hommes ne se retrouvent face à face, le débat était attendu comme une collision.

Lors de ce débat, Mélenchon avait justifié sa présence en soulignant l'importance de débattre sur des sujets qu'il jugeait essentiels — l'islam, l'immigration, la sécurité — tout en critiquant Zemmour pour son manque de vision historique et pour avoir, selon lui, alimenté une doctrine porteuse de violence, rappelant ses condamnations pour provocation à la haine raciale.

Nous avons transcrit les échanges les plus significatifs pour notre analyse et recensé les actes de langage qui s'y manifestent. Le tableau suivant synthétise les principaux relevés :

**1. Interventions de Jean-Luc Mélenchon**

| Acte de parole (Énoncé) | Acte locutoire (Contenu) | Acte illocutoire (Force visée) | Acte perlocutoire (Effet produit) |
|---|---|---|---|
| *« Ah c'est vrai. Moi j'ai beaucoup d'animosité contre ce que vous avez dit. »* | Affirmation explicite d'un sentiment d'animosité face aux propos de l'adversaire. | Expression de désaccord radical et déclaration de combat discursif. | Instaure une tension immédiate et force l'adversaire à assumer ses propos. |
| *« Je commence par l'idée de créolisation. Il faut bien que vous la compreniez, parce que là,* | Annonce du sujet (créolisation) combinée à l'insulte restrictive « faire le nigaud ». | Disqualification intellectuelle de l'autre et auto-positionnement en pédagogue. | Vexe l'adversaire, le pousse à la défensive et le place en situation d'infériorité cognitive. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *vous faites le nigaud. »* | | | |
| *« Il suffit de bien vous marteler. »* | Formulation d'une métaphore d'action violente et physique (« marteler »). | Menace discursive implicite et affirmation d'un rapport de domination. | Intimide l'adversaire et tente de le soumettre psychologiquement au flux verbal. |

**2. Interventions d'Éric Zemmour**

| **Acte de parole (Énoncé)** | **Acte locutoire (Contenu)** | **Acte illocutoire (Force visée)** | **Acte perlocutoire (Effet produit)** |
|---|---|---|---|
| *« Oh ! je n'ai absolument rien dit. Ça-y ! vous sortez la cage aux folles ! là, ça-y ! homophobe, islamophobe… On connait… »* | Dénégation de responsabilité linguistique et référence à la métaphore de « la cage aux folles ». | Réfutation ironique et dénonciation des grilles de lecture de l'adversaire. | Se disculpe, tourne en dérision les accusations de l'adversaire et les rend inaudibles. |
| *« Vous avez employé un joli mot où on pense aux […] et aux* | Énoncé déclaratif soulignant de manière | Ironie et persiflage sous l'apparence trompeuse d'un | Provoque un sentiment de ridicule ou de décalage |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *danses de salon.* » | esthétique un terme utilisé par son contradicteur. | compliment lexical. | bourgeois/mondain chez l'adversaire. |

Ces échanges illustrent avec une clarté saisissante comment la violence verbale se déploie dans l'espace médiatique — non pas comme une explosion incontrôlée, mais comme une stratégie discursive pensée, où chaque mot est une prise de position, chaque ironie une attaque, chaque métaphore un rapport de force.

### 3.2 Analyse des échanges : (les occurrences de la violence verbale )

L'objectif de cette analyse est double : repérer comment la violence verbale se manifeste concrètement dans ce débat, et identifier la manière dont elle construit — et déforme — la représentation de l'adversaire. Nous examinerons successivement l'insulte et l'injure, la menace, l'ironie, la stigmatisation et les stéréotypes.

**L'occurrence de l'insulte et l'injure**

Dès les premières minutes, le débat prend une tournure inquiétante. Les deux protagonistes n'hésitent pas à franchir la ligne de la politesse élémentaire, recourant à des expressions comme *« la paix aux chiens »*, *« vous êtes un aboyeur »* ou *« grossier »*. Ces mots, prononcés en direct devant des millions de téléspectateurs, ne sont pas que des écarts de langage : ils

portent atteinte à la dignité des personnes visées et dégradent durablement leur image publique.

Quelques échanges illustrent particulièrement bien cette dynamique :

« Sauf que vous êtes borné et moi évolutif. » —Jean-Luc Mélenchon

En une phrase, Mélenchon dresse un portrait à charge de son adversaire : Zemmour serait fermé d'esprit, conservateur, figé dans ses certitudes — tandis que lui se présente comme progressiste et ouvert. C'est une injure habilement construite, qui ne vise pas le comportement de l'autre mais son intelligence et sa capacité à évoluer.

Plus direct encore :

« Vous faites le nigaud. » — Jean-Luc Mélenchon

Dans cet énoncé, on remarque plus de subtilité : l'insulte est condescendante, frontale, conçue pour rabaisser et discréditer l'adversaire sur un plan purement personnel.

Ces formes d'agression verbale ne sont pas insignifiantes. Comme le souligne Guédou, les insultes et les injures sont *« des paroles particulièrement offensantes et virulentes »*, prononcées *« dans le but délibéré de porter maximalement atteinte à la personne visée, que ce soit sur le plan moral ou psychique »* (Guédou, 1985, p. 419). Leur intention est claire : blesser, déstabiliser, dominer.

Mais les effets dépassent largement les deux protagonistes. En installant un climat hostile à l'écran, ces échanges découragent le téléspectateur, lui donnent l'image d'une classe politique incapable de débattre d'idées sans tomber dans les invectives. Les arguments s'effacent derrière les attaques personnelles, les divisions s'exacerbent, et l'espoir d'un dialogue apaisé s'éloigne un peu plus.

**L'occuence de la menace**

La menace constitue une autre forme de violence verbale particulièrement présente dans cet échange. Elle ne s'exprime pas toujours de manière explicite — parfois, c'est l'insinuation qui fait office d'arme.

*«* J'ai l'intention de vous hacher menu. » — Jean-Luc Mélenchon

Dans cette optique, l'image est violente, presque physique. Même enveloppée dans le registre de la métaphore, cette formulation exprime une volonté de destruction — réduire l'autre à néant, l'anéantir verbalement. Elle révèle un niveau d'agressivité qui dépasse le simple désaccord politique et contribue à tendre l'atmosphère bien au-delà du plateau de télévision.

« Peut-être parce que vous avez des regrets, et que ce soir vous allez vous repentir d'un certain nombre de choses. » — Jean-Luc Mélenchon

A cet effet, plus feutrée, cette phrase n'en est pas moins menaçante. L'insinuation y joue le rôle de la lame : elle suggère une issue punitive sans jamais la nommer clairement, laissant l'adversaire — et le spectateur — dans une incertitude inconfortable.

**L'occurrence de l'ironie**

Selon Maingueneau et Charaudeau (2002), l'ironie *« consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire comprendre au destinataire »*. Dans ce débat, elle fonctionne comme une arme d'agression douce — en apparence bienveillante, en réalité redoutable.

« L'humour, c'est important. La capacité d'autodérision. » — Jean-Luc Mélenchon

À première lecture, rien d'offensant. Mais dans le contexte du débat, cette remarque devient une critique déguisée : elle insinue que Zemmour manque précisément de ce qu'elle prétend valoriser — l'humour, la légèreté, la distance par rapport à soi-même. L'ironie agit ici comme un vecteur d'agression indirecte, où les mots bienveillants en surface dissimulent une raillerie à peine voilée.

**L'occurrence de la stigmatisation**

Cette forme parait ainsi :

« Ce que vous appelez créolisation, moi, je l'appelle islamisation, parce que la réalité, ça sera l'islamisation. » — Éric Zemmour

Cet énoncé est particulièrement révélateur. En substituant le terme *créolisation* — qui renvoie à un enrichissement culturel et linguistique — par celui d'*islamisation*, Zemmour opère un glissement sémantique lourd de sens : il associe la diversité à une menace, et cette menace à l'islam. Ce

faisant, il stigmatise une communauté religieuse tout entière, renforçant des représentations négatives déjà bien ancrées dans une partie de l'opinion publique.

**L'occurrence du stéréotype**

Le stéréotype, rappelons-le, désigne ces caractéristiques simplifiées par lesquelles nous prétendons cerner autrui ou des groupes entiers (Fischer, 1987) — des idées répétées sans vérification ni examen critique, figées en certitudes.

« Monsieur Mélenchon, parce que ça, c'est l'Afghanistan à deux heures de Paris. » — Éric Zemmour

En effet, établir un tel parallèle entre une ville française et l'Afghanistan, c'est convoquer d'un seul coup tout un imaginaire de chaos, de violence et d'arriération. Le raccourci est brutal et délibéré : il diabolise implicitement les populations concernées — très probablement les populations musulmanes — en les associant à un pays en guerre, sans nuance, sans contexte, sans réalité vérifiable.

**4. Conclusion**

Au terme de cette étude, un constat s'impose avec clarté : dans le débat opposant Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour sur le plateau de *Face à Baba*, la violence verbale n'est pas un accident de parcours — c'est une stratégie discursive. Les insultes, les injures, les menaces, les ironies et les stéréotypes se succèdent et s'articulent pour construire une image dégradée

de l'adversaire, tout en renforçant les préjugés préexistants sur certains groupes sociaux.

Ce qui est particulièrement préoccupant, c'est le rôle amplificateur des médias dans ce processus. En offrant une tribune à ces échanges, en les mettant en scène, en les diffusant à des millions de téléspectateurs, les médias ne font pas que retransmettre une réalité : ils participent activement à la fabriquer. Les stéréotypes qui s'expriment sur un plateau de télévision ne restent pas confinés à ce plateau — ils se répandent, s'ancrent, se normalisent.

Cette recherche nous invite donc à un regard plus critique sur le pouvoir des mots dans l'espace public, et sur la responsabilité de ceux qui les prononcent comme de ceux qui les diffusent. Elle ouvre la voie à des études plus larges et plus nuancées sur la manifestation de la violence verbale dans le discours médiatique.

## 5-Bibliographie

-AMOSSY Ruth, Les idées reçues : sémiologie du stéréotype, Nathan, 1991. AMOSSY Ruth, HERSCHBERG Pierrot Anne, Stéréotypes et Clichés, Nathan 1997

**Article :**

-Adèle Simon, « Maëlle Bazin, Frédéric Lambert, Giuseppina Sapio (dirs), Stigmatiser. Discours médiatiques et normes sociales », Questions de communication, 39 | 2021, 509-510.
-Ait Meziane Cherif. (2016). Analyse de la violence verbale dans les commentaires de visiteurs du site d'information www.alarabiya.net, Aleph,4
- Beatrice Fracchiolla et all. (2008). De la violence verbale : pour une sociolinguistique des discours et des interactions. ResearchGate
-Claudine Moise. (2006). Analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques, HAL

Communication et Langages, n°113, 1997
-COURBET, D. & FOURQUET, M.P., (2003), La télévision et ses influences,Dans Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale 2005/2 (Numéro 66), pages
-Goffman, Erving (1975). Stigmate: Les usages sociaux des handicaps. Paris: Éditions de Minuit.
-Discours sur l'identité et l'altérité : une analyse de la représentation des attentats du 13 novembre 2015 à Paris dans la presse écrite française
Éditions Presses universitaires de Liège
-FRANCCHIOLLA, B., MOISE, C., ROMAIN, C., AUGER, N., (2013), Violences verbales : Analyse, enjeux et perspectives, Presses universitaires de Rennes.

-KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1994), « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées »,
la chaîne d'information arabe « Al-arabiya »Langage & Société, n° 146.
-Le Figaro, « Éric Zemmour sur le documentaire de Zone interdite : « L'Afghanistan à deux heures de Paris », paru le 25-01-2022
-MOISE. C, « analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques », 2006a, article in Actes des XXV les journées d'études sur la parole, Dinard, France, 12-16 juin 2006, pp 103-114.
Présidentiel de 2012 », Humour et ironie dans la campagne présidentielle de 22